

Pays d'art et d'histoire
de la Région de Guebwiller



laissez-vous **conter**
d'un **retable** à l'autre



Les retables



Retable de l'église Saint-Léger de Murbach, Jean-Paul Koenig, fin du XX^e siècle.



Retable de l'autel du rosaire de la collégiale Saint-Michel, Saint-Gangolph, Lautenbach, début XVIII^e siècle.



Détail du retable de la chapelle du cimetière de Lautenbach, XVIII^e siècle.

Un retable

Un retable est destiné à servir de support de dévotion pour la communauté des croyants. C'est vers lui que celle-ci porte son regard lors des offices.

Il est donc toujours situé dans un lieu de culte, une église ou une chapelle. L'origine du mot *retro tabula* renvoie à sa fonction liturgique et à son emplacement : il se situe en arrière de l'autel, au-dessus de celui-ci. Dès le XI^e siècle, des parois surélevées apparaissent derrière certains autels. Ce n'est qu'au XIV^e siècle que les caisses deviennent plus profondes pour recevoir des sculptures.

Un retable est composé de trois éléments : les volets peints, la

prédelle, qui permet de fermer les volets sans ôter ce qui se trouve sur l'autel, et la caisse dans laquelle se trouvent les sculptures.

Les volets sont occasionnellement ouverts pour donner un caractère festif et sont donc fermés lors des périodes de deuil ou de carême. Un retable peut être composé de différents matériaux comme le bois, la pierre pour la structure, ou des dorures. Il nécessite donc de faire appel à différents corps de métiers pour réaliser les différentes étapes de fabrication. Il évoque la vie du Christ, de la Vierge ou des saints.

La Renaissance Allemande

Les retables de Buhl ou d'Issenheim ont tous les deux été peints lors de la Renaissance Allemande. C'est par ce terme que les historiens de l'art qualifient cette courte période d'une cinquantaine d'années aux XV^e et XVI^e siècles. L'Europe se compose alors de puissantes monarchies comme la France, l'Espagne ou l'Angleterre mais aussi de pays morcelés comme l'Italie ou l'Allemagne. Maximilien I^{er}, empereur germanique, et mécène averti du XV^e siècle est représentatif d'une époque en pleine effervescence ouverte aux progrès. Ce siècle est aussi celui de la prise de conscience de la nation allemande et de la Réforme qui se développe en



Albrecht Dürer, Melencolia I, 1514, Burin, 24 x 18,7 cm, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris.



Saint Sébastien, Autoportrait (?) de Grünewald, détail du volet fixe de gauche du retable, Musée Unterlinden, Colmar.



Sculpture de Bartholdi représentant Schongauer, Musée Unterlinden, Colmar.



L'Annonciation, Retable d'Orlier, Schongauer, vers 1470, Musée Unterlinden, Colmar.

opposition aux excès et besoins financiers de la papauté. Ainsi la vente des Indulgences, qui permettaient au pécheur de limiter le temps au purgatoire, incite Martin Luther (1483-1546) à répandre ses idées. A cette époque, certaines cités connaissent un essor économique important. Elles deviennent des foyers de développement culturel tournés vers l'humanisme et le mécénat. Les échanges artistiques et les influences de différentes régions, notamment de l'Italie, permettent aussi à chaque artiste de créer son propre style.

L'amélioration des techniques

L'utilisation nouvelle de la gravure sur bois et sur cuivre offre la possibilité aux artistes de s'exprimer librement. L'un des maîtres les plus connus de cette technique est Albrecht Dürer (1471-1528). Le dessin devient une œuvre à part entière et non plus une simple étude préparatoire à l'exécution d'une peinture. Les œuvres de cette période sont caractérisées par la recherche de perspectives, l'utilisation des couleurs vives, des drapés et des brocards.

Matthias Grünewald (vers 1480-1528)

La vie du peintre pose de nombreuses questions. Sa plus ancienne biographie date de 1675, c'est-à-dire 150 ans après sa mort. Il semblerait que son vrai nom ait été Mathis Gothart-Neithart. Le retable d'Issenheim est sa réalisation majeure, mais n'est pas la seule. Ses œuvres comportent toutes, à notre connaissance, des thèmes religieux comme *La Crucifixion*, v. 1502, ou *Le retable de Tauberbischofsheim*, v. 1525. Grünewald est célèbre pour ses représentations de la souffrance du Christ, notamment dans ses scènes de crucifixion.

L'école de Schongauer

Martin Schongauer (vers 1450-1491) est un peintre et graveur. Il voyage à travers de nombreuses régions pour se former. Sa renommée est telle qu'il était connu d'Italie aux Pays-Bas. Il réalise notamment la célèbre "Vierge au buisson de roses" en 1473 ou encore "les Retables de Jean d'Orlier", œuvres aujourd'hui exposées au Musée Unterlinden à Colmar. Il influence de nombreux artistes dont, sans doute, le peintre du retable de Buhl. Ce retable n'est pas signé mais la manière dont il est composé laisse à penser que l'artiste était un élève de l'école de Schongauer.



Sainte Catherine et sainte Ursule, détails du retable de Buhl.



Carte postale de Buhl.



Mise en valeur du retable lors d'une visite-découverte par le Pays d'art et d'histoire de la Région de Guebwiller.

Le retable de Buhl

L'histoire du retable de Buhl est incertaine. Il est probablement peint à la fin du XV^e siècle, pour un couvent de sœurs dominicaines de Sainte-Catherine à Colmar. C'est la présence de sainte Catherine et de sainte Ursule sur la scène de crucifixion qui permettent d'envisager cette hypothèse. Lors de la période révolutionnaire, des centaines d'œuvres religieuses ont été brûlées. Par chance, deux Buhlois de retour d'un voyage à Landau acquérirent les panneaux de bois, et, selon la légende, en échange d'un tonneau de vin. Ces deux Buhlois gardent le retable caché, le temps que les esprits

s'apaisent. Ils en font don à la paroisse Saint-Jean-Baptiste. De 1940 à 1944, le retable est mis en sûreté à Périgueux. Après des passages au Mont Sainte-Odile, au Château des Rohan et au Palais Episcopal, il revient à Buhl en 1946. En 1966, le retable connaît une nouvelle jeunesse grâce à une restauration à Paris avec le soutien de la Société Schongauer de Colmar, avant d'être exposé au Musée d'Unterlinden à Colmar. Il reprend enfin sa place dans l'église de Buhl en 1971. Les boiseries qui encadraient les panneaux ont été enlevées afin de permettre une mise en valeur plus sobre. Il est classé Monument Historique depuis 1967.

Le retable fermé

Ce retable mesure 1,95m de haut sur 3,50 m de large. Il est composé d'un panneau central et de deux volets. Dix scènes y sont représentées.

Lorsque le retable est fermé, il présente un cycle de la vie de la Vierge. Une des scènes les plus allégoriques est sans doute l'annonciation représentée sous la forme de la chasse mystique. La Vierge est entourée de symboles de virginité. Le lieu, l'*hortus conclusus*, jardin clos, en est le parfait exemple avec ses fleurs représentant la Vierge Marie ou des plantes du paradis. Les quatre lévriers qui pourchassent la licorne représentent les quatre vertus célestes : la miséricorde, la justice, la paix et la vérité. Ils sont



L'annonciation, retable de Buhl.



La crucifixion, retable de Buhl.

tenus en laisse par l'archange Gabriel. La licorne cherche refuge dans les bras de la Vierge Marie. Cette scène comporte aussi d'autres symboles comme le miracle de la toison de Gédéon : de même que la rosée, par une action de Dieu, apparue sur la toison, le fils de Dieu vient dans le sein de la Vierge. Dieu, le Père, paraît dans cette scène, au milieu d'un buisson ardent. Les autres scènes de la vie de la Vierge sont la Nativité, l'Adoration des mages, actions qui se déroulent dans une étable, et l'Assomption de la Vierge. Le revers du panneau central évoque le jugement dernier, avec le paradis et l'enfer sur la partie inférieure, et le Christ en manteau de gloire dans la partie supérieure.

Le retable ouvert

L'artiste s'est inspiré de la fin de la vie du Christ pour les scènes du retable ouvert.

La première d'entre elles est celle du *Mont des Oliviers*. Le Christ, les bras en croix, est à une place capitale au détriment de Judas, habillé de jaune, portant sa bourse suivi par des soldats. La flagellation, située en dessous, le couronnement d'épines et le portement de croix ont la particularité d'être composés de larrons dont les visages sont peu accommodants. Les déformations qui les caractérisent sont remarquables.

Dans la flagellation, Ponce Pilate, considéré comme l'homme ayant

ordonné la crucifixion du Christ, est reconnaissable par ses riches vêtements.

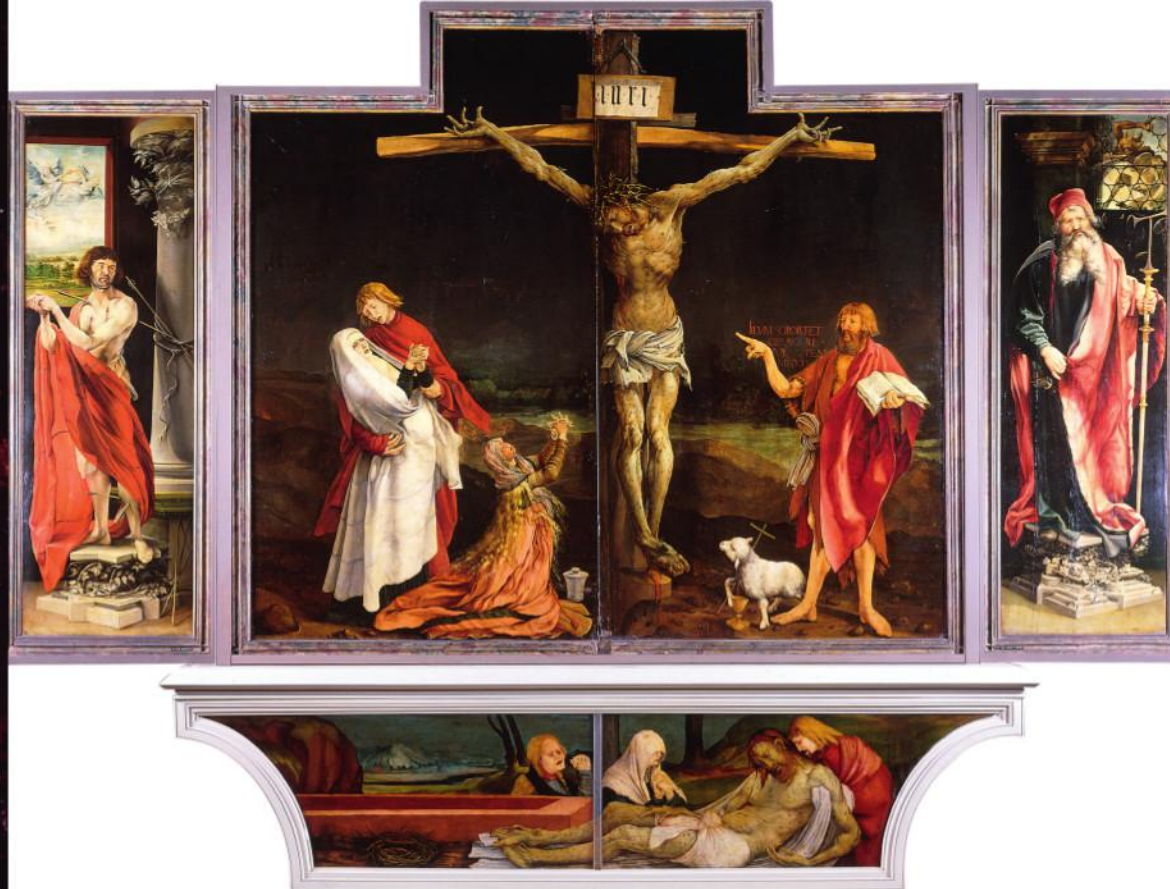
Dans le *portement de croix*, le Christ regarde le spectateur de telle manière que celui-ci se sente concerné par cette scène. Les yeux de la Vierge sont couverts, sans doute pour cacher son chagrin aux yeux de tous. Saint Simon tente d'aider le Christ à porter sa croix, de son bras anormalement disproportionné. Les soldats sortant de la ville semblent très nombreux. L'homme tenant le Christ par son col porte un pourpoint décoré de brocarts. Les vêtements sont particulièrement détaillés et richement rehaussés notamment de brocarts comme sur la scène de la crucifixion.

La crucifixion

C'est le tableau central du retable et, sans doute, le plus remarquable par la quantité de détails qui le compose. Sainte Catherine et sainte Ursule encadrent la scène. Au premier plan sont représentés les Saintes femmes, la Vierge, saint Jean et sainte Marie-Madeleine, ainsi qu'une sœur dominicaine, de toute petite dimension (donatrice présumée du retable) et des soldats jouant aux dés. Au second plan, des cavaliers, deux larrons crucifiés, un groupe de juifs mais aussi des anges complètent ce tableau. Le fond de cette scène est doré. Les détails foisonnent et rendent cette crucifixion très colorée.



Sainte Madeleine priante, détail de la crucifixion, Musée Unterlinden, Colmar.



Retable fermé, Musée Unterlinden, Colmar.



L'annonciation, Musée Unterlinden, Colmar.

Le retable d'Issenheim

De 1512 à 1516, le sculpteur Nicolas de Haguenau et le peintre Mathias Grünewald réalisent un retable pour la Commanderie des Antonins d'Issenheim. En 1792, il est transféré à Colmar pour le protéger des émeutes révolutionnaires. En 1852, il est transféré dans l'ancien couvent des Dominicaines d'Unterlinden, où il se trouve encore actuellement. Le retable en bois de tilleul mesure, ouvert, 3,30 x 5,90 m.

Le retable fermé

Le panneau central est encadré par deux panneaux plus petits représentant saint Sébastien et saint Antoine. Ces deux saints ont la particularité de protéger et de guérir de maladies. Le mal des ardents, aujourd'hui appelé ergotisme, pour saint Antoine, et la peste pour saint Sébastien.

Le panneau central dépeint une *crucifixion* sur fond noir. Celle-ci est remarquable dans l'expression de la souffrance. A gauche, sont figurés trois personnages proches du Christ, la Vierge, saint Jean l'évangéliste et sainte Madeleine. La Vierge semble défaillir, retenue par saint Jean. Sainte Madeleine est agenouillée au sol, tendant ses mains jointes vers le crucifié.

Au pied de sainte Madeleine, un pot de fard indique la date de 1515.

A droite du retable, saint Jean-Baptiste pointe le doigt vers le Christ et déclare "*Illum oportet crescere, me autem minui* (Jean 4/30)" : "Lui doit grandir tandis que moi je dois diminuer". Sa déclaration préfigure sa décapitation tandis que le Christ, par sa crucifixion, prend de l'importance.

Au pied de saint Jean-Baptiste, l'agneau porte la croix et verse son sang dans un calice. La *prédelle* évoque la mise au tombeau.

Les paysages sombres de la Crucifixion et de la Déploration participent à la sensation de tristesse.

La première ouverture

Quatre scènes sont représentées dans cette première ouverture : l'Annonciation, le Concert des Anges, la Vierge à l'enfant et la Résurrection. Ces peintures ont des tonalités plus chaudes que sur le retable fermé, une constante dans l'art des retables.

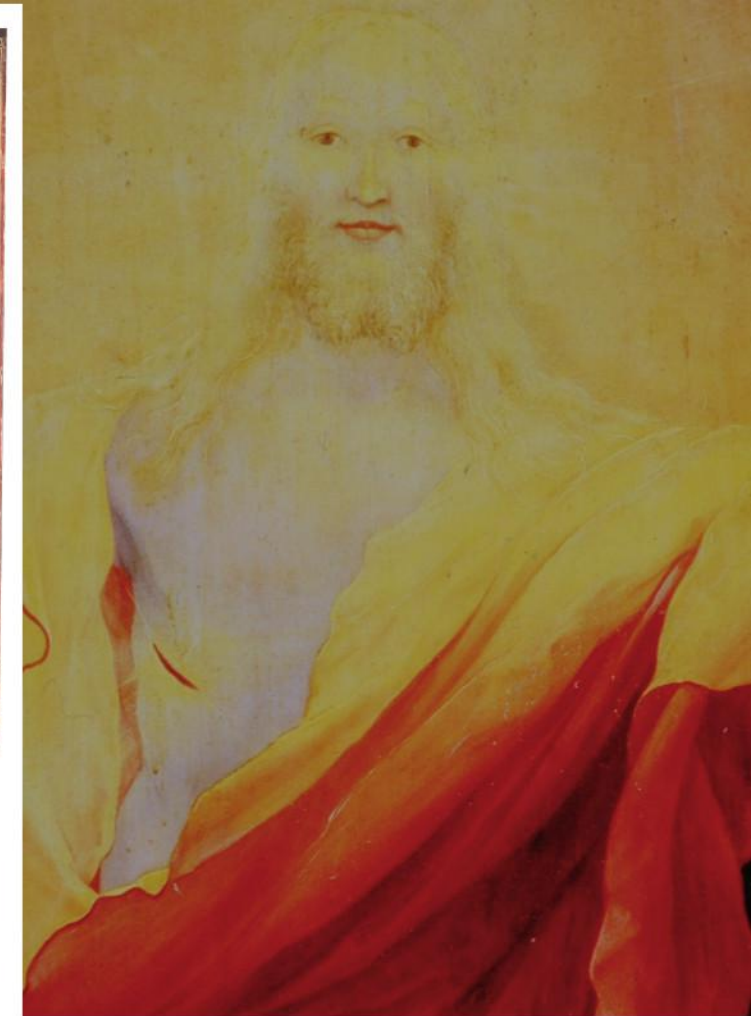
L'*Annonciation* se déroule dans un lieu de culte. La Vierge est en prière devant une bible ouverte lui prédisant la venue au monde du Christ. Gabriel pointe son doigt sur elle comme pour lui donner un ordre. Elle rejette alors le buste en arrière, sans doute surprise par cette arrivée.



Détail du Concert des anges, Musée Unterlinden, Colmar.



Deuxième ouverture, Musée Unterlinden, Colmar.



Détail de la résurrection, Musée Unterlinden, Colmar.

Le Concert des Anges se déroule dans une magnifique chapelle gothique tardif. Quelques personnages sculptés ont été ajoutés aux nombreux motifs floraux et aux courbes de cet édifice : Moïse et ses Tables de la Loi, Isaïe, Michée, Zaccharie et Malachie. La figure couronnée est peut-être la représentation de Marie au temple avant son mariage.

La scène de la Vierge à l'enfant évoque la virginité de la Vierge symbolisée par la présence d'un jardin clos, qui semble être une représentation de l'*hortus conclusus*, mais aussi par le rosier à trois fleurs.

Dans le paysage, des personnages vaporeux surplombent une église.

Ils représentent l'annonce de la Nativité aux bergers. Le baquet, le pot de chambre et le lit au pied de la Vierge rappellent l'humanité de Jésus.

La Résurrection se déroule au milieu de soldats endormis. La représentation du Christ annonce sa Résurrection mais également son Ascension.

La prédelle sculptée devait apparaître en même temps que la première ouverture. Il s'agit de la Cène. Elle était montrée lors des célébrations des principales fêtes religieuses de l'année.

Deuxième ouverture

Cette deuxième ouverture comprend une partie sculptée et deux volets peints.

La partie sculptée représente en son centre saint Antoine, saint patron de la communauté, assis sur un trône avec, à ses pieds, deux pèlerins. A sa droite, saint Augustin en évêque - dont les Antonins suivent la règle - auprès de lui un priant qui serait Jean d'Orlier, le précepteur de la Commanderie d'Issenheim à la fin du XV^e siècle. Saint Jérôme, à la gauche de saint Antoine, est représenté en tenue de cardinal. Un lion repose à ses pieds.

La scène peinte sur le volet gauche relate la rencontre de saint Antoine avec l'ermite Paul.

Saint Antoine s'est retiré dans le désert et y retrouve Paul. Le paysage austère de cette scène rend compte de l'isolement dans lequel se trouve Paul. De plus, celui-ci vit dans le dénuement le plus complet, ses vêtements étant composés de feuilles de palmier. Néanmoins, un corbeau lui apporte sa ration de pain quotidienne.

Dans le volet de droite, saint Antoine se fait violenter par des démons tous plus étranges les uns que les autres. Un monstre presque humain tente de lui transmettre la syphilis et de lui dérober sa bible afin d'éviter toute protection divine.



L'église des Antonins, fresque du XVIII^e siècle, Maison Saint-Michel, Issenheim.



Armoiries de Guido Guersi, détail de la rencontre de saint Antoine et de l'ermite Paul, retable d'Issenheim, Musée Unterlinden, Colmar.



Jean d'Orlier, détail de la partie sculptée, retable d'Issenheim, Musée Unterlinden, Colmar.

Le couvent des Antonins

Aujourd'hui, on peut admirer le retable d'Issenheim au Musée d'Unterlinden à Colmar. Mais à l'origine, le retable était installé au couvent des Antonins d'Issenheim. Celui-ci est fondé entre 1290 et 1313. Comme tout couvent, il est composé d'une église mais aussi de bâtiments conventuels pour la vie des moines et des malades : réfectoire, cuisines, sans doute un hôpital, cellules, porterie.

Situé sur la route Mayence-Bâle, il est fréquenté par les pèlerins de Saint-Jacques et par les voyageurs vers Rome. Par conséquent, de nombreux pèlerins y passaient la nuit. Cependant, son premier rôle est d'accueillir les malades du feu de Saint-Antoine. Le nombre de malades accueillis variait entre dix et vingt. En complément des baumes, du saint vinage et d'une alimentation saine, le retable doit permettre aux malades de trouver réconfort et encouragement sur le chemin de la guérison. Les malades devaient également s'engager à mener une vie décente et venir prier quotidiennement, s'ils le pouvaient, devant le retable.

Les commanditaires

Jean d'Orlier devient en 1463 le précepteur d'Issenheim. Il s'occupa de la décoration de l'église en passant de nombreuses commandes d'œuvres. Il demanda notamment, à Nicolas de Haguenau, une sculpture de saint Antoine encadré de saint Augustin et de saint Jérôme.

Guido Guersi fut le successeur de Jean d'Orlier à la tête de la préceptorie d'Issenheim en 1490. Lui aussi chercha à orner l'église. C'est ainsi qu'il commanda à Mathias Grünewald le fameux retable.

Le couvent actuel

Actuellement les bâtiments les plus anciens longent la rue et se situent route de Guebwiller. Il s'agirait de l'hôpital et de la porterie. Ces bâtiments sont de style gothique. Le grand bâtiment de l'aile Ouest possédant trois niveaux date de la fin du XVII^e siècle et du début du XVIII^e siècle. Une porte donnant accès au jardin porte un linteau avec la date de 1693 correspondant sans doute à la date de construction. les cellules, le réfectoire et les cuisines s'y trouvaient. Le bâtiment placé à l'est est du XIX^e siècle.

L'église actuelle, construite au milieu du XIX^e siècle se trouve le long de la rue entre l'aile Ouest et la porterie. Elle se situe à peu



Couvent des Antonins actuellement, Issenheim.



Détails des donateurs, partie sculptée, retable d'Issenheim, Musée Unterlinden, Colmar.



Le tau, symbole des Antonins, Maison Saint-Michel, Issenheim.

près à l'emplacement de l'ancienne église où était installé le retable.

Derrière l'aile Est, une vaste grange, datant du XIX^e siècle, remplace une construction semblable présente sur des plans de la fin du XVII^e siècle. Comme on peut le voir, l'architecture de la préceptorie a beaucoup évolué dans le temps. Il reste encore des inconnus sur les différentes fonctions des bâtiments ainsi que leur datation précise malgré quelques campagnes de restauration et de mises au jour d'éléments architecturaux anciens.

Les aventures du couvent et du retable

Le couvent, comme d'autres, fut fermé pendant la période révolutionnaire.

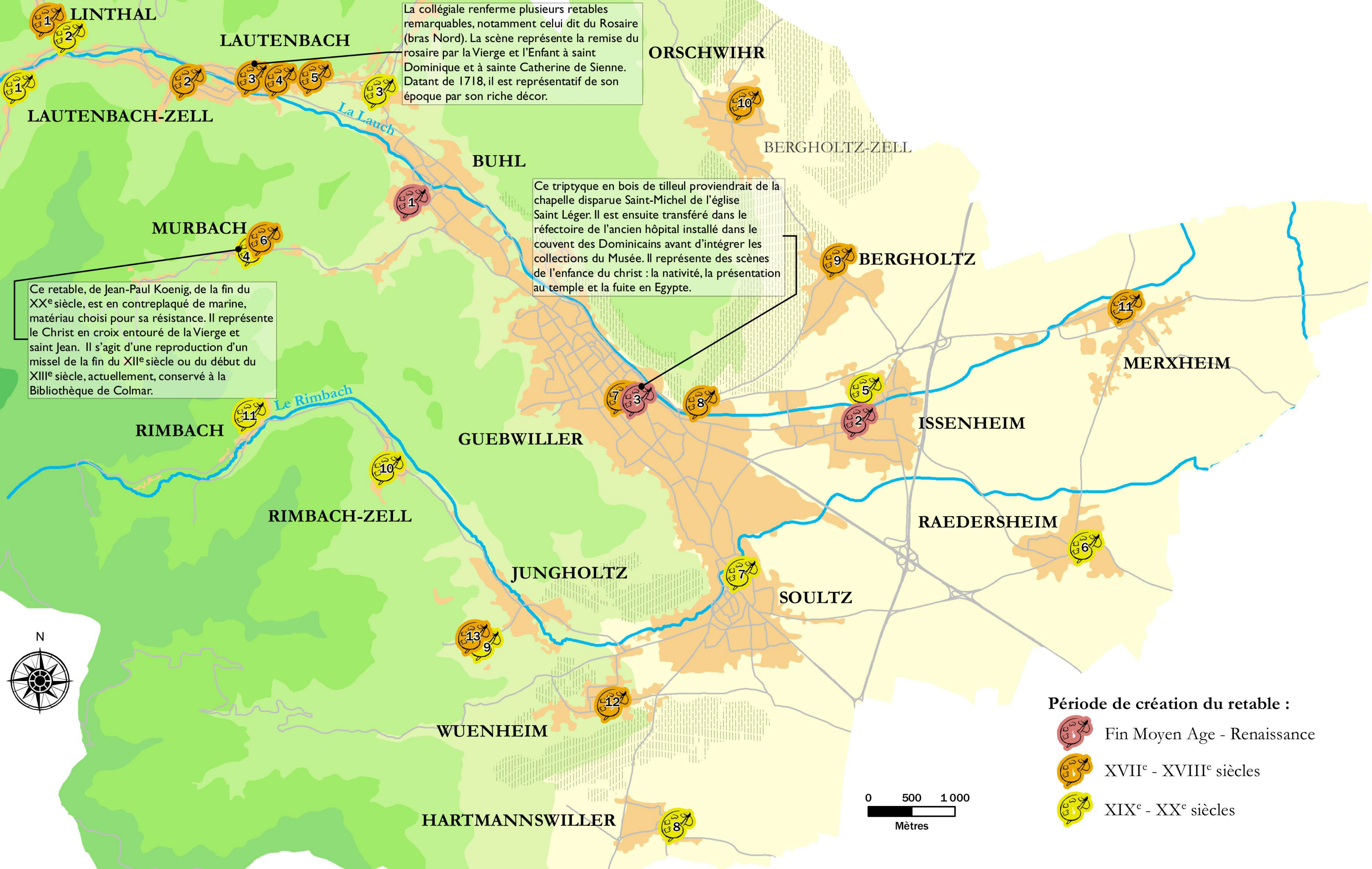
A partir de 1843, une communauté de Jésuites y installe un noviciat. Cependant, depuis 1885 et encore aujourd'hui, il est occupé par la congrégation religieuse de la Divine Providence de Ribeauvillé. Ces différents changements ont provoqué des bouleversements sur les bâtiments. En 1793, deux commissaires du district de Colmar ont procédé à l'inventaire du couvent, ce qui nous permet de constater et de dater les pertes ou déplacements d'objets et les destructions.

Ainsi, le retable a lui aussi connu quelques vicissitudes. Au XVII^e siècle, les Antonins, pour fuir les dangers de la guerre, se réfugient à Thann où ils emmènent une partie du retable.

En 1794, les volets et les sculptures sont déplacés à la Bibliothèque de Colmar. Au XIX^e siècle, les statuettes représentant les donateurs sont vendues au cours d'une exposition en tant que figurines de crèche. Puis, les bâtiments d'Unterlinden sont confiés à la Société Schongauer ainsi que le retable. Le musée ouvre en 1853. Durant la Première Guerre mondiale, le retable est transféré à la Pinacothèque de Munich pour sa protection où il y sera exposé et restauré.

Il est réinstallé à Colmar en 1919. Il est installé, ensuite, dans la chapelle du musée afin de pouvoir en observer les différentes faces. En 1939, il est emmené près de Limoges. Mais dès l'armistice, le retable revient à Colmar puis au château du Haut-Koenigsbourg. En 1945, il revient au Musée d'Unterlinden.

En 1965, la peinture de saint Sébastien est installée à gauche et celle de saint Antoine à droite comme décrit par Lerse en 1781. Les statuettes de donateurs sont vendues, en 1977, au Badisches Landesmuseum de Karlsruhe avant qu'un échange, en 1984, permettent à ces statuettes de retrouver enfin le retable.



Fin du Moyen-Age - Renaissance

Période de la Renaissance rhénane, recherche de perspectives, l'utilisation des drapés et des brocards.

- 1 - Eglise Saint-Jean-Baptiste, Buhl
- 2 - Couvent des Antonins, Issenheim
- 3 - Retable du couvent des Dominicains de Guebwiller (au Musée Théodore Deck et des pays du Florival)

XVII^e - XVIII^e siècles

Les retables du XVII^e et XVIII^e siècles, de style baroque, se caractérisent par leurs abondantes ornementsations : angelots, dorures, volutes. Ils attirent l'œil des fidèles vers le chœur de l'église.

- 1 - Chapelle Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, Linthal
- 2 - Eglise Saint-Pierre-Saint-Paul, Lautenbach-Zell
- 3 - Collégiale Saint-Michel, Saint-Gangolphe, Lautenbach
- 4 - Chapelle du cimetière, Lautenbach
- 5 - Chapelle du Kreutzbach, Lautenbach
- 6 - Chapelle Notre-Dame-de-Lorette, Murbach
- 7 - Eglise Notre-Dame, Guebwiller
- 8 - Chapelle Notre-Dame du Saering, Guebwiller
- 9 - Eglise Saint-Gall, Bergholtz
- 10 - Eglise Saint-Nicolas, Orschwihr
- 11 - Oratoire, 20 rue de Guebwiller, Merxheim
- 12 - Eglise Saint-Gilles, Wuenheim
- 13 - Basilique Notre-Dame de Thierenbach, Jungholtz

XIX^e - XX^e siècles

Les retables du XIX^e et XX^e siècles, s'inspirent, de par leur style (souvent néo-gothique) ou pour leur illustration, des siècles précédents.

- 1 - Eglise Saint-Nicolas, LautenbachZell
- 2 - Eglise Sainte-Marie-Madeleine, Linthal
- 3 - Eglise Saint-Michel, Lautenbach
- 4 - Eglise Saint-Léger, Murbach
- 5 - Eglise Saint-André, Issenheim
- 6 - Eglise Saint-Projet saint-Amarin, Raedersheim
- 7 - Eglise Saint-Maurice, Sultz
- 8 - Eglise Saint-Blaise, Hartmannswiller
- 9 - Basilique Notre-Dame de Thierenbach, Jungholtz
- 10 - Eglise Saint-Pierre-Saint-Paul, Rimbach-Zell
- 11 - Eglise de l'Epiphanie, Rimbach

Conception et réalisation : CCRG, Pah
Crédits photographiques : © Pah, © Musée Unterlinden, Colmar, France



Période de création du retable :

-  Fin Moyen Age - Renaissance
-  XVII^e - XVIII^e siècles
-  XIX^e - XX^e siècles

Laissez-vous conter la **Région de Guebwiller**, Pays d'art et d'histoire...

...en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture et de la

Communication

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de la Région de Guebwiller et vous donne des clés de lecture pour comprendre l'échelle d'un paysage, l'histoire du pays au fil de ses villes et villages. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service animation du patrimoine

coordonne les initiatives de la Région de Guebwiller, Pays d'art et d'histoire.

Il propose toute l'année des animations pour les habitants de la Région de Guebwiller et pour les scolaires. Il se tient à votre disposition pour étudier tout projet.

Renseignements, réservations

Communauté de Communes de la Région de Guebwiller

1 rue des Malgré-Nous

68500 Guebwiller

03 89 62 12 34

La Région de Guebwiller appartient au **réseau national** des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'architecture et du patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine.

Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XX^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui un réseau de 153 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

A proximité,

Le Val d'Argent et Mulhouse bénéficient de l'appellation Ville ou Pays d'art et d'histoire.

"En vérité, l'art est enfermé dans la nature : celui qui peut l'en extraire, celui-là est un maître" .

ALBRECHT DÜRER (1471-1528)